



Archives de sciences sociales des religions

116 | octobre - décembre 2001
Varia

Inger Callewaert, *The Birth of Religion Among the Balanta of Guinea-Bissau*

Lund Studies in African and Asian Religion. Vol.12, Lund (C.H.),
Department of History of religions, University of Lund, Tord Olsson,
2000, 296 p. (bibliogr., annexes, index, cartes, illustr., glossaire)

Gérald Gaillard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/431>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 octobre 2001
Pagination : 93-156
ISBN : 2-222-96712-0
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Gérald Gaillard, « Inger Callewaert, *The Birth of Religion Among the Balanta of Guinea-Bissau* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.9, mis en ligne le 21 novembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/431>

niste incluse. Les lettrés, en isolant l'empereur, devenu dieu vivant, et en limitant son action religieuse à la banlieue sud, espéraient restreindre le contrôle effectif qu'il exerçait lors de ses visites aux sanctuaires locaux. Dans les faits, la rupture ne fut pas totale ; néanmoins les lettrés sont restés les interprètes obligés de la volonté céleste et les guides de la sagesse impériale. Quant à la suppression totale des cultes locaux, elle ne put s'imposer, ne serait-ce que par crainte de la vengeance des divinités délaissées ; et les *fangshi* ont continué à lutter pour bénéficier du patronage impérial. Leur rivalité avec les lettrés de la cour Han est symbolique de la compétition qui va, durant deux millénaires, opposer deux systèmes religieux concurrents, le culte officiel et les cultes locaux, devenus plus tard taoïstes et bouddhistes et déclarés par intermittence « superstitieux », et, par-delà, l'État centralisateur et les forces politiques locales.

Françoise Aubin.

116.9 CALLEWAERT (Inger).

The Birth of Religion Among the Balanta of Guinea-Bissau, Lund Studies in African and Asian Religion. Vol.12, Lund (C.H.), Department of History of religions, University of Lund, Tord Olsson, 2000, 296 p. (bibliogr., annexes, index, cartes, illustr., glossaire).

Le livre retrace la naissance et l'évolution entre 1984 et 2000 d'un mouvement religieux appelé Kiyang-yang chez les Balante, une société acéphale de riziculteurs de Guinée-Bissau organisée spatialement en petites unités de production dirigées par l'aîné du lignage. Il comporte aussi et entre autres éléments : une présentation générale de l'ordre social balante, une relation des migrations balante(s) vers le sud, une histoire de la place de cette ethnie au sein de la nation guinéenne, une chronique des relations tourmentées du nouveau mouvement religieux avec l'État, une biographie de la prophétesse Ntombikte dont l'auteur est l'amie, de longues descriptions des rituels, la traduction commentée d'une soixantaine de chants religieux, enfin une comparaison terme à terme avec un autre mouvement féminin religieux et curatif plus ancien (Fyere Yaabte) aux pratiques conformes à la vision balante du monde (il a été étudié par Joop de Jong : *A Descent into African Psychiatry*, Amsterdam, 1987).

Nonobstant, la première qualité du livre de I.C. est à mes yeux de pleinement décrire ce que peut être aujourd'hui le travail ethnographique en terrain franchement exotique. Les informateurs de l'A. ont vu grandir ses enfants

car la procédure d'enquête (commençant par un séjour de trois ans auquel succèdent des séjours annuels) s'est poursuivie sur une douzaine d'années. Nous apprenons au cours du premier chapitre que c'est accompagnée d'un représentant régional de l'autorité étatique et de deux interprètes traduisant successivement du balante au kriol (un portugais travaillé depuis cinq cents ans par les langues africaines), puis du kriol au français que l'A. (qui est Suédoise) effectue son premier entretien. Cet exposé des conditions objectives de la recherche reste présent tout au long du livre, tout comme l'observation minutieuse et le compte-rendu détaillé des interactions entre I.C. et ses hôtes, car « il est totalement absurde de concevoir un observateur non-impliqué » (p. 144). Adeptes de l'observation participante, I.C. apprend le balante en partageant sans restriction la vie quotidienne (allant jusqu'à participer régulièrement aux rites de purification), tout en se réclamant pour l'observation de l'enseignement de P. Bourdieu. C'est dans les chants religieux qu'elle trouve le lieu d'une objectivation du phénomène. Ils ne doivent rien à la présence de l'ethnographe et délivrent une parole où se donne à entendre un monde nouveau (ainsi les généalogies qu'ils présentent placent les ancêtres maternels à égalité avec les paternels, chose inconcevable en société balante) de laquelle elle participe à la normalisation en couchant sur papier plus d'une centaine de chants. Si le livre s'intitule *Naissance de la religion chez les Balantes*, il traite cependant moins, de l'avis même de l'A., de la naissance d'une religion que de celle de l'autonomisation du champ religieux du socle de la société traditionnelle.

En 1984 dans le sud de la Guinée-Bissau, une prophétesse crée le mouvement Kiyang-yang qui s'étend rapidement. En juin 1985, le gouvernement envoie une équipe hélicoptérée qui enlève quelques-uns de ses meneurs, les jette en prison pour un temps, puis les libère après cet avertissement. En 1986 des mesures officielles interdisent les activités religieuses et curatives des groupes Kiyang-yang et s'emparent de leurs objets rituels et plantes médicinales. La suite est à l'avenant jusqu'en 1994 et les premières élections multipartites. Pourquoi tant de répression ? Le pouvoir a pu percevoir comme une menace dans ce mouvement mais surtout, Kiyang-yang se présente immédiatement comme une violente révolte contre l'ordre ancien. Dans une société balante structurée autour de la parenté, une femme illettrée vit une crise psychotique après le décès de son nouveau-né (le degré de mortalité infantile est estimé par les institutions concernées à 50 % avant l'âge

de cinq ans) et, suite à une retraite, se dit « saisie par le Dieu unique » et de Ntombikte devient Maria. Contre la coutume, elle, femme, crée un nouveau village et s'y installe avec son fils qu'elle enlève. Le nouveau se disant le plus souvent avec les mots de l'ancien, elle ajoute : « Je suis l'homme qui commande ». Des femmes et des cadets la rejoignant, se créent bientôt de nouvelles unités de résidence et de production dont un drapeau signale l'appartenance au mouvement. Si les membres sont le plus souvent recrutés sur une base ethnique à partir de la parenté, ils se disent néanmoins réunis comme enfants de Nhaala (Dieu unique) ; et quelques-uns des chants appellent au jour où toutes les nations seront les enfants de la communauté. Les convertis disent avoir été « zak » par Dieu, mot que I.C. traduit par « saisis par », alors que l'on entre (*yaat*) dans le chemin des ancêtres lorsqu'il s'agit de religion traditionnelle. La nouvelle foi interpelle et saisit le sujet individuel, comme la parenté l'avait fait jusqu'ici puisque le principe lignager est la catégorie de pensée première organisant les rapports sociaux. Négligeant les invocations aux esprits des ancêtres (allant parfois dans les villages conquis jusqu'à éliminer les autels), les communautés Kiyang-yang minent ainsi les supports idéologiques de l'organisation traditionnelle, dont la prospérité suppose de nombreux libations et sacrifices effectués par des aînés à l'occasion de chaque événement collectif ou individuel (*id.* : du labour au cas de la maladie). Le salut sanitaire et matériel des Balantes ne viendra pas des invocations ou des sacrifices aux esprits avec l'aide d'intermédiaires privilégiés : Ntombikte/Maria et ses disciples s'adressent directement au dieu unique, sans intermédiaire et sans devin (personnage central de la scène traditionnelle). Comme le dit l'un des chants : « Nhaala vous êtes mon père, tu es ma mère, tu es mes frères et mes sœurs (...). Ici sur terre, je me confie à toi, rien qu'à toi », et c'est en employant des plantes médicinales par lui révélées, que Kiyang-yang propose de guérir divers maux. Pour I.C. comprendre Kiyang-yang comme un mouvement contre la sorcellerie serait une erreur. Contrairement à beaucoup d'autres, il ne l'affronte pas, mais choisit de l'ignorer en appelant à la protection de Nhaala par la pratique de rites de purification. L'A. insiste aussi sur le fait que si les acteurs sont conscients qu'ils innovent, ils n'anticipent pas toutes les conséquences possibles des changements sociaux car « it is a day-to-day discovery of the implications of the initial break that continually provokes transformation of established practices and thoughts. The daily practice and reflection will constantly have to respond to the next consequences of the

previous steps » (p. 66). C'est ainsi qu'une hiérarchie fondée sur la pureté où se distinguent ceux qui portent un habit blanc des autres, remplace celle traditionnelle fixée en dix classes d'âge masculines et cinq féminines fondant les rapports sociaux traditionnels. C'est la fin de l'omnipotence gérontocratique et des rapports hiérarchiques de genre mais « such radical change is not achieved because one idea leads to the other, but because one practice is almost imperceptibly forced into transforming itself into the next one » (p. 66).

Des emprunts sont effectués auprès de l'islam et du christianisme. Ainsi le désir des communautés de posséder une maison de prière centrale et commune, la reprise du second de l'usage décoratif des fleurs, celui, symbolique, de livres dans un milieu totalement illettré, ou encore les leçons collectives d'écriture kiyang-yang dont les caractères se rapprochent de ceux des versets maraboutiques arabes... les exemples sont nombreux. La réaction des aînés fut d'abord d'attendre et de voir puis de combattre et enfin, selon l'A., pour beaucoup d'entre eux, de considérer qu'un nouveau monde balante était en construction et qu'ils étaient trop vieux pour en faire un jour partie.

Si l'on avait à finir ce compte-rendu par des critiques on dirait qu'il y manque (outre un index) une dimension comparative. À l'exception d'une évocation de *La Cause des prophètes* de Dozon (cf. *Arch.* 96.28) et des travaux de R. Horton, I.C. s'en tient exclusivement aux Balanta de Guinée-Bissau. Tel est après tout son propos, mais s'il est capital qu'elle continue à suivre l'évolution de Kiyang-yang, il me paraît que la rigueur, l'honnêteté et l'intelligence dont est nourrie sa monographie, pourraient être employées à un travail systématique de large ampleur théorique consacré à la naissance de tels mouvements. Armés par une longue expérience de terrain, peu de chercheurs sont aussi formés qu'elle pour y savoir lire les régularités, les continuités et la structure.

Gerald Gaillard.

116.10

CHRISTIN (Olivier),
GAMBONI (Dario), édés.

Crises de l'image religieuse/Krisen religiöser Kunst. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2000, 337 p., (index, illustr.).

« De Nicée II à Vatican II » : le sous-titre précise le parti pris d'un cadre chronologique de longue durée et le contexte de la chrétienté latine privilégié dans les Actes de ce colloque organisé par l'UPRES-A 5035 (« Textes et his-